

Percevoir et interpréter à travers le prisme de l'attachement



Daniel Breton, éducateur consultant
dbreton.attachement@hotmail.com

Mise en contexte. Cette année, plusieurs personnes provenant des services de garde ont participé au colloque de l'ASSTSAS. Une zone spéciale dans le salon des exposants et plusieurs activités leur ont été offerts, dont la conférence de Daniel Breton. Que vous soyez du milieu des services de garde ou en pédiatrie, les propos de M. Breton piquent la curiosité. Ils invitent à réévaluer vos perceptions des comportements de l'enfant et à adapter vos interventions à ses besoins.

QUAND ON PARLE DE PRÉVENTION, ON A TENDANCE À PENSER « ÉQUIPEMENTS SÉCURITAIRES ET PERFORMANTS ». AU-DELÀ DES ÉQUIPEMENTS SE TROUVE UNE COMPOSANTE QUI EST ENCORE PLUS DÉTERMINANTE, À SAVOIR L'ÉTAT D'ESPRIT DU TRAVAILLEUR. CET ARTICLE ILLUSTRE L'IMPORTANCE DE L'ATTITUDE DES INTERVENANTS FACE AUX COMPORTEMENTS DES ENFANTS. IL EXPOSE AUSSI L'APPORT DE LA THÉORIE DE L'ATTACHEMENT DANS LA COMPRÉHENSION DE CES MÊMES COMPORTEMENTS.

Être en relation

Certains types d'emploi comportent des risques liés à la manipulation d'outils, de produits dangereux ou de lourdes charges. D'autres placent le travailleur face à des comportements qui peuvent constituer une source de danger potentiel. Pensons aux préposés aux bénéficiaires, aux enseignants, aux éducateurs spécialisés; voyons ici, plus particulièrement, le cas des intervenants qui accompagnent des enfants.

Être en relation implique un rapport entre deux personnes, en l'occurrence l'intervenant et l'enfant. Ces deux pôles de la relation revêtent des caractéristiques qui leur sont propres. D'un côté, nous avons l'intervenant qui possède, parmi ses nombreux outils de travail, des capacités d'observation. Il a aussi des habiletés de toutes sortes, dont des aptitudes relationnelles. Finalement, il est habité par des intentions tributaires de convictions et de croyances. De l'autre côté,

nous avons l'enfant qui présente une multitude de besoins et qui s'exprime parfois avec des mots, mais le plus souvent par des comportements.

Partant de ces caractéristiques, considérons maintenant la relation comme une balançoire à bascule ayant d'un côté l'intervenant et de l'autre, l'enfant. Tenons pour acquis que notre balançoire est en équilibre lorsque les exigences du milieu concordent avec les besoins de l'enfant.

Une relation harmonieuse représente donc un état d'équilibre entre les besoins de l'enfant et la capacité du milieu dans lequel il évolue



La perception et l'interprétation que nous nous faisons des comportements d'un enfant sont largement teintées par nos propres convictions et nos propres valeurs.

Les notions d'attachement permettent d'observer les comportements des enfants à travers un prisme différent.

à s'adapter aux capacités et aux besoins de ce même enfant. À l'inverse, une relation conflictuelle, ou potentiellement dangereuse, représente un déséquilibre entre l'enfant et son milieu.

Quand les exigences du milieu sont trop grandes et qu'elles dépassent les capacités de l'enfant d'y faire face, ce dernier le fait comprendre aux adultes de différentes façons. L'enfant peut, dans le meilleur des cas, dire « c'est trop difficile pour moi, pourrais-tu m'aider ? ». Dans la majorité des cas, l'enfant donne des signes de nervosité ou d'hésitation que l'intervenant capte facilement et pour lesquels il peut offrir une réponse adaptée : « Je vois que c'est plus difficile pour toi, voudrais-tu que je t'aide ? ». Finalement, dans une proportion plus faible de cas, l'enfant adopte des comportements dysfonctionnels qui pourraient être interprétés comme de la mauvaise foi plutôt que comme un appel à l'aide.

Interpréter les comportements

La perception et l'interprétation que nous nous faisons des comportements d'un enfant sont largement teintées par nos propres convictions et nos propres valeurs. Plus encore, ces mêmes perceptions et interprétations orientent, parfois, l'accompagnement offert au détriment du besoin réel exprimé par l'enfant.

Ainsi, l'enfant qui continue à jouer et à courir, malgré la consigne de s'asseoir et d'écouter, risque de se faire répéter la consigne avec un peu plus de mordant : « J'ai dit on s'assoit et on écoute ! ». Si ce même enfant continue de courir dans tous les sens, il y a fort à parier que son comportement sera perçu comme un refus de coopérer. La consigne sera alors réitérée avec plus d'insistance et souvent sur un ton plus sévère. Intérieurement, l'intervenant pourrait se dire « il le

fait exprès ce matin », ou bien « il veut encore niaiser », ou plus tristement « il me cherche... et il va me trouver ! ».

Dans ce cas, nous sommes devant un déséquilibre relationnel et les comportements de l'enfant sont plus difficiles à décoder. D'un côté, l'enfant peine à répondre aux exigences de la situation et exprime cette difficulté à travers des comportements non souhaitables (il crie, lance des objets, court partout, etc.). De l'autre côté, l'intervenant interprète les comportements de l'enfant comme de la mauvaise volonté et omet de rétablir l'équilibre en adaptant ses exigences.

Le prisme de l'attachement

La théorie de l'attachement stipule que chaque individu développe en bas âge (0-3 ans), avec sa figure d'attachement principale, les stratégies les plus efficaces pour combler ses besoins de sécurité et de réconfort. Ces stratégies, si elles sont adaptées à un milieu particulier, ne le sont pas nécessairement dans d'autres contextes. Ainsi, l'enfant mentionné en début de texte disant à son intervenant qu'il a besoin d'aide, que la situation est trop difficile pour lui, ne fait que reproduire ce qu'il a toujours fait.

L'enfant qui exprime son besoin d'aide par des comportements non souhaitables émet le même message. Sans un décodage adéquat, ce message peut être mal interprété et mener à des interventions centrées sur la suppression des comportements dérangeants.

Les notions d'attachement permettent d'observer les comportements des enfants à travers un prisme différent. L'enfant qui continue à jouer et à courir, malgré la consigne de s'asseoir et d'écouter, exprime bien maladroitement à l'intervenant qu'il a besoin d'aide pour s'apaiser, qu'il n'y arrive pas seul. Ce décodage « différent » du comportement oriente l'accompagnement. L'interprétation du refus et de la réprimande peut alors se transformer et s'exprimer ainsi : « C'est donc bien difficile de s'asseoir ce matin. Viens, je vais t'aider ! »

Lorsque les relations sont harmonieuses, tout le monde y trouve son compte et les journées sont agréables. Lorsqu'elles sont conflictuelles, la tension monte et des épisodes disgracieux peuvent surgir. Face à une situation de déséquilibre dans la relation intervenant/enfant, l'action doit être rapide et efficace pour rétablir l'équilibre. Les besoins des enfants changent tout doucement au fil de leur développement. Les intervenants, quant à eux, peuvent adapter leur état d'esprit avec habileté et assurer le meilleur équilibre pour le bonheur de tous. ■



Photo : istock.com